

**In folio**

**Bernard Quiriny**

## Arnaque au licenciement



ALLIA RELANCE CET HIVER un petit roman de Gianni Giovannelli, *Le Secret c'est de tout dire!*, traduit la première fois en 1989. Il avait été publié en Italie en 1983, anonymement. L'auteur, l'avocat Gianni Giovannelli, s'était inspiré des aventures d'un client à lui, un certain Stabile Fioravente, devenu célèbre grâce à une escroquerie consistant à se faire embaucher dans des entreprises, à s'en faire licencié, puis à attaquer les licenciements et à jouer sur les défaillances de la loi et la bienveillance des tribunaux pour obtenir des indemnités pharaoniques. Son système avait bien fonctionné puisqu'il avait remporté pas moins de 17 procès en deux ans, et récolté l'équivalent de dizaines de milliers d'euros de dommages et intérêts!

C'est d'après cette histoire que Giovannelli a inventé son personnage, Salvatore Messina, à qui il fait monter une magouille comparable à celle de Fioravente. Mais il ne se limite pas à cet épisode : il réserve à Messina toutes sortes de péripéties loufoques, sur terre comme sur mer, en jouant sur son penchant pour l'illégalité, voire pour l'anarchisme. Voleur, séducteur, Messina n'en rate pas une. Ouvert à toutes les formes de la contestation sociale, il se trouve comme un poisson dans l'eau au sein des milieux gauchistes qui pululent à l'époque en Italie. Non que la révolution et la politique l'intéressent ; simplement, participer à leurs actions lui permet de satisfaire son grand plaisir dans la vie, qu'il résume ainsi : « amplifier le bordel ».

**Milieus interlopes.** Ecrits sur un ton humoristique, ces mémoires fictifs sont à l'Italie d'après-guerre ce que les romans de Maurice Sachs furent à la France occupée : des tableaux colorés où le narrateur, à l'affût de la moindre combine, fraye dans des milieux interlopes. La dernière partie, consacrée à l'escroquerie au licenciement, est un anti-manuel de droit du travail, dont la leçon principale est qu'il est très facile de miner le système de l'intérieur, en exploitant ses failles. Giovannelli en tire des scènes du plus haut comique, notamment une négociation entre les amis du narrateur et leur patron, lequel ne sait pas quoi leur offrir pour qu'ils débarrassent le plancher spontanément, sans l'exposer aux risques d'une procédure judiciaire.

« Il alla téléphoner dans une autre pièce, puis il revint et nous offrir cinq millions. Nous restâmes sur nos positions, pendant une vingtaine de minutes, passionnés par cette hallucinante discussion. D'habitude l'ouvrier fait tout pour que le patron le considère comme un brave type ; nous, à l'inverse, nous cherchions tous les arguments possibles pour l'inciter à penser exactement le contraire. » La fin du livre, abrupte, lui confère une couche supplémentaire de désinvolture et de drôlerie. Ce petit roman est agrémenté pour la présente édition d'une préface de l'auteur, remplie de mélancolie :

« Ces aventures, dit-il, se déroulent à une époque de révolte, alors que c'est plutôt la peur qui règne aujourd'hui. » Raison de plus pour les lire, non ?

*Le secret, c'est de tout dire!*, de Gianni Giovannelli (traduit de l'italien par Monique Baccelli, Allia, 158 p., 10 euros).

GIANNI GIOVANNELLI  
LE SECRET  
C'EST DE  
TOUT DIRE!  
ALLIA